



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

GEORGES DE FROIDCOURT
LIÈGE

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . 2,00

Monsieur le Prussien

Donnez-vous donc
la peine d'entrer...

J'ai l'honneur de connaître quelques Allemands qui sont de très braves gens. Ils sont, depuis plusieurs années, installés en Belgique et je leur souhaite encore un long séjour très prospère dans l'hospitalière ville de Liège. Ils sont nos hôtes paisibles, comme aussi d'autres étrangers, fort nombreux, car notre grande cité wallonne est devenue comme Bruxelles et Anvers, une ville très cosmopolite.

Eh bien, ces Allemands qui me paraissent aujourd'hui de fort braves gens, s'ils devaient être chez nous, non plus des hôtes, mais des maîtres, me paraîtraient les plus haïssables tyrans. Il en serait peut-être de même, du reste, d'un autre peuple envahisseur, mais avec moins de véritable répulsion.

Le sentiment est injuste, possible, mais il est tel. Il est dans notre race, sans doute parce que nous sommes malgré le voisinage du Rhin, de race latine, parce que nous avons toujours les yeux dirigés vers le sud et que nos rivières viennent de là-bas et non du pays german.

Au surplus, ce sont des sentiments qui ne se raisonnent pas. Le populaire qui concentre plus particulièrement l'instinct d'une race, et parle avec franchise, a nettement manifesté son éloignement pour l'Allemand. Il a inventé l'expression pittoresque «Tomber sur son prussien» sans jamais songer à choir sur «son français», ni même sur «son hollandais». Et lorsqu'il s'est mis à chançonner jadis, en bon patois, aux oreilles des guerriers teutons, ce fut avec une énergie d'expression qui aurait pu lui en cuire si la connaissance du wallon s'était répandue en Allemagne au-delà de Malmedy :

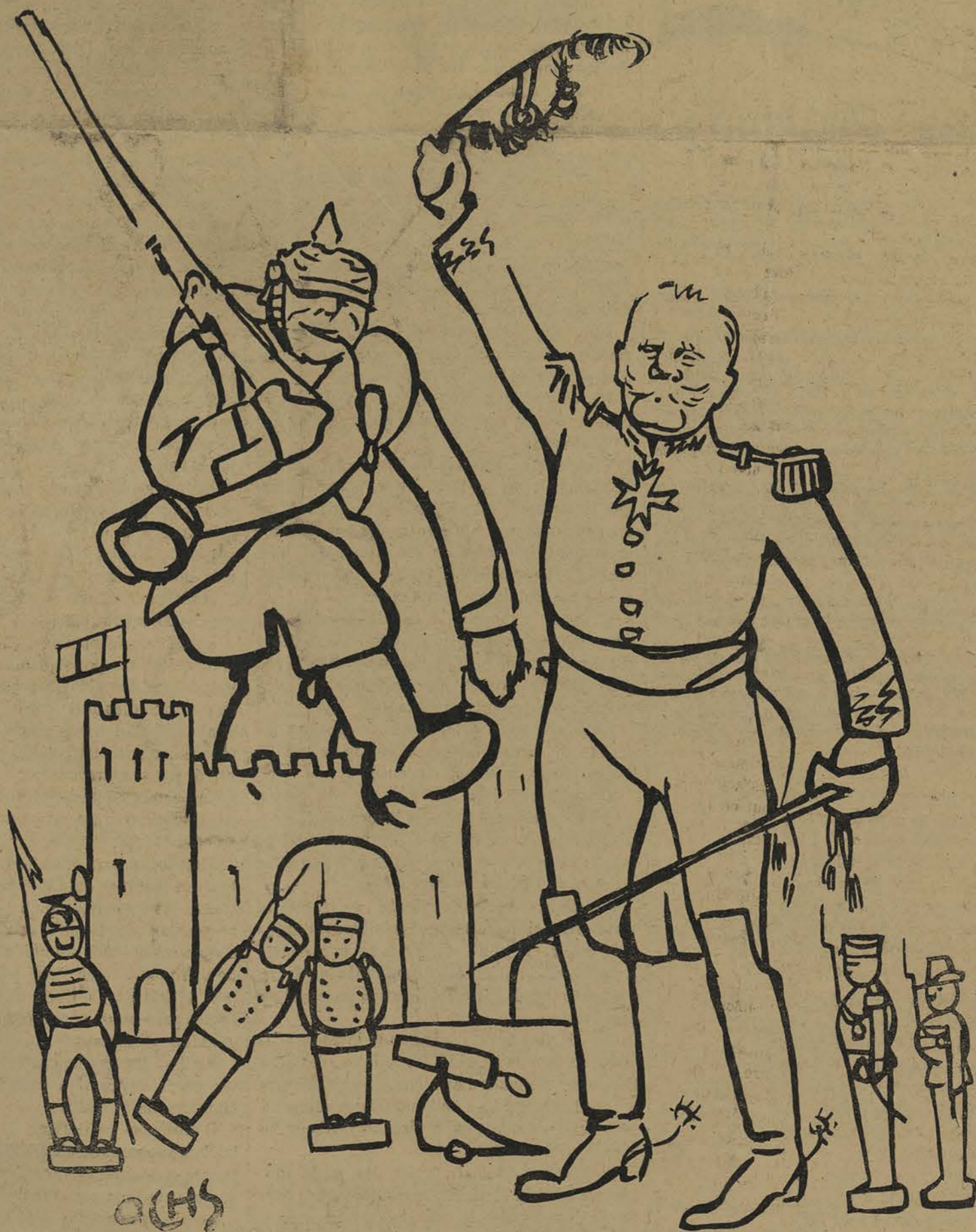
*Sav'bin çou qu'c'est-st-on prichin ?
C'est-st-on djair à qwatte panses.*

On conçoit, dès lors, qu'en Wallonie nous nous préoccupions un peu plus de l'éventualité d'un petit raid de la cavalerie de Guillaume II dans le Pays de Liège et de toutes les facilités qui lui seraient données d'y faire tout ce qui lui plairait, ou peu s'en faut.

Nul n'ignore plus aujourd'hui que dans le cas d'une guerre entre les deux peuples franc et german, entre lesquels nous servons gracieusement de tampon, l'un ou l'autre, celui qui est le plus près, l'Allemagne, devrait logiquement prendre le chemin de la Meuse pour aller à la rencontre de son adversaire. Nos voisins rhénans ne dissimulent même plus cette intention, et ses préparatifs sont faits sans mystère aucun. Les troupes, les canons et les munitions sont à la frontière. L'itinéraire du voyage est fait avec l'horaire quotidien. L'Etat-Major teuton sait qu'il faudra à sa cavalerie et à ses batteries à cheval cinq heures pour arriver à portée des forts, douze heures pour que des cyclistes et de l'infanterie légère les aient rejointes, vingt-quatre heures pour être au poste de combat avec la grosse artillerie de siège, quatre jours pour s'emparer de la position, et, qu'à ce moment, la mobilisation de la moitié seulement de l'armée belge s'achèvera dans les conditions les plus piteuses.

L'Etat-Major prussien sait aussi que les forts de la Meuse, vieux de 25 ans, ont des coupoles qui ne résisteraient pas au tir des nouvelles

LE GÉNÉRAL HELLEBAUT MINISTRE DE LA GUERRE



LE MINISTRE DE LA GUERRE : Le sale Gouvernement, ! Le Prussien est là et c'est avec ça qu'il veut que je l'empêche d'entrer...

pièces allemandes, que l'artillerie des forts tire très lentement et du reste n'a guère de munitions, que la petite artillerie pour les intervalles date d'avant 1890, que le seul régiment de lanciers, dont on puisse disposer, n'a pas 300 hommes, que les deux régiments de ligne sont décimés par les congés et ne pourraient être soutenus par son artillerie qui loge à Tirlemont; qu'il n'y a que dix mitrailleuses, presque pas de génie pas de dirigeable, pas d'aéroplanes, puisqu'on les a envoyés à Brasschaët, et enfin que le Gouvernement belge s'en fout parfaitement...

Il y avait cependant des hommes qui savaient tout cela; les Généraux, le Ministre de la guerre et celui que la Constitution proclame le chef suprême: le Roi.

Seulement le roi veut être strictement constitutionnel.

Seulement le Ministre de la guerre est obligé de rester d'accord avec son gouvernement et, ou bien de s'en aller, ou bien de se contenter du peu que le Parlement veut bien donner pour armer le pays.

Seulement aux généraux et aux officiers plus immédiatement en contact avec l'armée et qui crient à l'aide, on répond: Il n'y a pas d'argent.

On a bien voté 100 millions il y a quelques années... mais c'est pour Anvers. On fortifie la maison, mais on s'est peu soucié que le jardin soit forcé ou saccagé.

Le jardin, c'est notre Pays Wallon, qu'on a laissé avec des grilles, jadis solides, aujourd'hui branlantes et surtout sans gardes — sans garde et sans bâton pour empêcher le bandit de franchir la mince clôture et de venir y mettre le feu à la porte de la maison.

Et maintenant, Monsieur le Prussien, donnez-vous donc la peine d'entrer...

Georges Curtius



Les Prûchins

(1817)

Cette chanson, que nous croyons intéressant de rééditer au moment où nous ne sommes pas du tout certains de ne pas revoir chez nous les Prussiens, fut très populaire chez les wallons de 1817.

Elle est de l'écrivain Jacques-Joseph Valez, né en 1758, mort en 1822.

Valez traduisit l'indignation populaire, le mépris et la haine du peuple pour les hordes d'Outre-Rhin, qui envahirent notre pays en 1815 et y laissèrent de si tristes souvenirs. Valez fit sa chanson sur un air de fifres prussiens, très dansant, que tout le monde connaît aujourd'hui grâce aux cinglants couplets du chansonnier wallon.

Nous publions la chanson telle qu'elle fut écrite, en nous excusant auprès de nos lecteurs, de certaines expressions un peu grasses, mais les supprimer serait enlever à ces vers le caractère énergique que l'auteur a voulu donner à son œuvre.

Au surplus, il faut passer au wallon les mêmes licences qu'au latin, et une fois n'est pas coutume.

On nous excusera d'autant mieux qu'on se souviendra qu'en 1817, nos arrière-grands-mères elles mêmes chantaient les couplets de Valez sous le nez des Prussiens abhorrés, qui, naturellement — et heureusement — n'y comprenaient goutte.

I

Sav' bin çou qu'est-st-on prûchin
C'est-st-on djair à qwate panses,
Qui peüsse d'on djou à lendmain
Pu d'sih lives èl balance:
Et qwand rin n'li cosse,
Qui beut tant qu'l'a l'tosse;
C'est-st-on magneû d'pan payâr
Qui n'vât nin qwate patârs!

II

C'est-st-on pourcé fôrnoûri
Qui n'sondje qu'à l'cabolêye;
Qui n'vis dit jamâye merci,
Et qui grogne èl' coulêye;
Si long qu'on djeû sêuye,
Il a l'pipe èl gjeûye!
Dji n'sé si l'diale les a tchis
Po no fé arêdji!

III

Dj'aveûs dê lâr à plantchi,
Dj'aveûs dêl bîre el' cève;
Is ont tot bu, tot magni,
Is n'm'ont leyî qui l'tâve!
S'is vont-st-à voyêdje,
Herrê-st-è leu sêche;
On n'sâreût wangni à fait
Po rimpli leûs boyès!

IV

Ci sont des colons bârbet
A fait' del' colêbire,
Qu'enne vont et qui riv'net
Comme des tchets pol' lârmire!
Is r'sonlet les gates:
Todus so leûs pates,
Li nez à vint po veyi
Si n'a rin à crohi!

V

Is ont des cous à sofet
Dizo des streûs casaques;
Et z'ont-is des cossinets
Tot pavé leûs stoumaques!
Ronds come des timbales
Et pleins djuspu'à s'pales,
On n'les veût mâye s'abahî
Qui po tchîr ou pihî!

VI

Vola vingt meûs qu'èl mâhon
Tot nosse manêdje èdeûre;
Djusqu'à nosse siervante Djenn'ton
Ennê pwète ine infleûre...
Vola les dringuêles
Qui d'net-st-às bâcêles!
I fât-st-avu l'diale è cou
Po s'amuser avou!

VII

On n'sét co qwand enn'ront,
Is sont pé qu'dès èplâsses.
Is sucet come des tahons
Et s'n'ont-is jamâye hâsse?
Oh! qui dji m'rafêye
Di n'mâye pu les r'vêye!
Dji creûs qui dj'broul'rê c'djô-là
Et cof'teû et mat'las!

J.-Jos. WELEZ.

Les Aventures de Nicolas Gaïoule

Un Saint peu propre ou l'Etudiant miraculé

En lisant le titre de ce récit, n'allez pas croire qu'il s'agisse de saint-Labre, le bienheureux pouilleux, que prient les punaises femelles pour obtenir une abondante couvée.

Non! L'aventure que l'on va lire eut pour héros, un obscur saint ardennais que l'on vénère dans un petit hameau situé entre Salmchâteau et la Pentecôte.

Les étudiants de l'Ecole des Mines avaient organisé une de ces excursions en l'honneur de la géo... la géo... la géologie, qui les ramènent à Liège, brillants, poussiéreux, assoiffés et armés des dépouilles opimes enlevées à quelque monument municipal: la (pompe de Vielsalm par exemple.)

Donc les excursionnistes dinaient d'une savoureuse «chefneie» dans la modeste auberge d'un minuscule hameau de la Fagne.

Ils étaient gais, joyeux, pleins d'entrain, comme on ne peut l'être qu'à l'âge de 20 ans à l'Université.

L'un d'eux, cependant, faisait grise mine, ne mangeait que du bout des dents et le moindre mouvement lui arrachait une grimace ou un gémissement. L'affection dont il souffrait provoquait les lazzi de ses camarades bien plus que leurs consolations; quoique douloureuse, elle n'était pas bien dangereuse.

C'était... comment vous dirais-je? cette inflammation cutanée qu'en temps de chaleur, après une longue marche, apparaît dans la région intrafessière et s'y manifeste par des picotements cuisants, intolérables.

Le brave aubergiste, devina à la mine déconfite du jeune homme, la nature de son indisposition et lui donna ce conseil:

« Ecoutez, fit-il, je sais qu'à la ville, vous êtes tous ou à peu près des mécréants abominables qui ne croient ni à Dieu ni à Diable, mais enfin cela ne vous coûtera rien de tenter l'essai que je vous engage à faire.

» Dans la chapelle du village, se trouve la statue de saint-Wesmel qui guérit toutes sortes de maux. Il suffit d'aller faire une courte prière, de détacher le gros orteil de la statue et en le tenant à la main de «signer» la partie malade ».

Or, l'étudiant n'était point un incrédule. Il était membre de l'Union catholique, portait, à l'occasion, un béret d'astrakan, criait volontiers « Vive la calotte! » et allongeait des coups de gourdin aux enfants qui avaient le malheur de contremanifester.

Il se devait donc de fouler aux pieds tout respect humain et d'affirmer hautement sa confiance dans les plus ignorés de tous les saints.

D'un bond, il fut à la chapelle où il pria avec ferveur. Puis détachant délicatement le gros orteil du saint, il se glissa en un coin sombre du sanctuaire et avec conviction et onction, il en frotta longuement la partie malade, à même la peau.

En éprouva-t-il quelque soulagement? L'histoire ne le dit pas, car abandonnant l'étudiant à son échauffement cutané, elle s'intéresse aux maux de dents d'une brave ardennaise, Marie-Djenne, qui vint, elle aussi, prier saint-Wesmel d'adoucir ses douleurs.

Non contente de ses orémus privés, elle fit appel, moyennant juste indemnité, aux lumières du curé de l'endroit, qui, dans les grandes occasions, ne dédaignait pas de pratiquer lui-même et qui, avec la dextérité que donne une vieille habitude, dévissa le saint orteil et le promena longuement sur les gencives de l'aspirante miraculée. Mais chaque fois que l'objet sacré passait à proximité de ses narines, Marie-Djenne ne pouvait retenir une grimace de dégoût.

L'opération terminée, elle n'y put tenir et questionna le curé.

« Sortie-t-y sovint, vosse saint, mossieu » l'curé? demanda-t-elle. »

— « Bin... ine feie tos l'z'an, à l'porcession » del fiesse... »

— « Eh bin, qwand i sortiret co, èdon mon-sieu l'curé, dihê li qui waite wisse qui mette » ses pis, ca dji creûs qui l'dièrain còp, il a rotté « d'vins... n'saqwet qui n'sint nin bon. »

Pitchou.



Le Général Hellebaut

Ministre de la Guerre

C'est l'homme du jour.

S'il ne doit pas être le généralissime, puisque le roi est à la tête de l'armée et qu'en réalité c'est le chef de l'Etat-major général qui commande devant l'ennemi, c'est le ministre de la guerre qui a la grosse responsabilité pour le moment, puisqu'il doit assurer la mobilisation. Le général Hellebaut est un liégeois, ou du moins l'est devenu, en s'installant à Cointe, dans un joli cottage.

C'était à l'époque où, inspecteur général de l'artillerie, il voyait le moment approcher où, atteignant la limite d'âge, il lui faudrait quitter l'armée.

Plein d'activité encore, ayant des intérêts dans d'importants établissements industriels du pays Wallon, il était alors sollicité de prendre la direction de la plus importante de nos fabriques d'armes.

Le général Cousebant d'Alkemade mourut subitement; Léopold II confia à Hellebaut le ministère de la guerre qui avait besoin d'une main énergique. Il y avait du reste les fortifications d'Anvers à terminer et c'était précisément l'inspecteur de l'artillerie qui en avait préparé le projet.

Et puis son prédécesseur qui avait fait toute sa carrière dans les bureaux et avait succédé lui-même à l'ineffable M. Vandepereboom, ignorait vraiment trop les besoins de l'armée qu'il ne connaissait que de fort loin.

Hellebaut, au moins, avait été en contact avec le soldat et l'officier.

Lors de ses inspections, on avait la frousse. Il était toujours pressé, mais ça ne l'empêchait pas de fureter minutieusement dans tous les coins, posant les questions les plus inattendues, et ayant l'œil aux plus petits détails. Il voulait tout voir et, du reste, était très ferré sur ce qu'il venait passer en revue.

Son entrée au ministère fut saluée avec joie par les artilleurs spécialement. Ceux-ci avaient en effet été fort sacrifiés par ses prédécesseurs.

Mais le nouveau ministre ne put guère réaliser les réformes qui lui étaient chères. Il se trouva emprisonné dans un gouvernement qui se souciait de l'armée comme d'une vieille chaussette et mêlé, lui qui n'avait jamais fait de politique — bien qu'il passât franchement pour libéral alors — aux misérables et constantes préoccupations électorales de ses collègues inconsistants.

Partisan du service général, il dut se contenter de la conception bâtarde du « fils par famille », ou s'en aller.

Il crut plus patriotique de rester et, il y a quelques mois, au Sénat, parla contre son intime pensée et déclara, alors qu'il savait le contraire, que le pays était prêt à se défendre.

Le conflit marocain n'avait pas encore pris à ce moment, l'allure aiguë d'aujourd'hui.

Le général Hellebaut croyait qu'on avait le temps. Il s'est aperçu plus récemment qu'il se trompait et, en un conseil des ministres qui fut très agité, il demanda l'argent nécessaire pour, tout simplement, « mettre les forts en état » et

préparer la mobilisation de « ce que nous avons d'armée. »

Il conseilla aussi le rappel du roi Albert, voyage. Avec celui-ci, qui a pour le ministre une particulière estime, Hellebaut va avoir à lutter contre un gouvernement pour qui non seulement l'indépendance menacée a infiniment moins d'importance que les élections du 15 octobre prochain.

Général Boun

Le Liseur de Pensées

Ses expériences à Liège

Samedi a débuté au Théâtre des Variétés, un artiste, qui, s'il s'attardait à Liège, ou si on le laissait circuler en liberté par la ville, deviendrait un danger public. Il s'agit de M. E. Bellini, un liseur de pensées qui se contente de vous prendre par la main, et, rapidement, expose la chose à laquelle vous songez.

On voit tout de suite où pareille faculté peut nous conduire et ce qu'il adviendrait de rapports mutuels de nos concitoyens, si on révélait ainsi *coram populo* toute leur arrière-pensée.

M. Bellini a donné vendredi, une représentation particulière pour la Presse, mais de la plus originale des façons. En effet, il a circulé à travers les rues, touchant simplement de la main, sous un prétexte quelconque, les personnes que les représentants des grands quotidiens liégeois lui indiquaient. Et, aussitôt, le télépathiste exposait le résultat de son sondage.

Voici quelques bribes de la lecture à vue dont nous lui laissons du reste toute la responsabilité :

M. Kleyer, bourgmestre. J'ai bien voulu du cartel, parce que je n'en ferai pas moins uniquement ce qu'il me plaît au Collège et au Conseil.

M. E. Digneffe. En politique, comme en sa fonction, il faut être opportuniste: Vive donc le cartel.

M. J. Delaite. Flamingantisme ou antiflamingantisme, je m'en bas l'œil. Moi je suis chimiste, mais la corde wallonne est une charnelle qui les émeut toujours. Pinçons-en pinçons-en sans cesse.

M. Goblet. J'ai dit que je donnerais ma démission si le cartel était conclu. Réflexion faite, je préférerais rester. Je vais demander à Monseigneur de m'ordonner ce sacrifice.

M. Berryer, ministre. Ah! Si mes bons amis Liégeois pouvaient voir à l'intérieur, il ne trouveraient pas que c'est un fromage rigolant. Et puis ce fromage est comme celui de Hollande: rond et instable.

M. L. Fraigneux, échev'n et colonel. Si mes amis de Tatène pouvaient enfin me fiche la paix!

M. Sylvain Dupuis. Combien va-t-il falloir leur coller de bouteilles de champagne à ces farceurs de Liégeois, — sociétés de tir, colombophiles, anciens militaires, pharmaceutiques, d'assistance discrète, de foot-ball, etc. — qui ont eu l'idée bizarre de m'organiser une manifestation? Et puis il faudra prononcer un discours. Je vais demander à Vandenschilde qu'il me le fasse.

M. Falloise, échevin des Beaux-Arts. C'est vrai que je n'entends rien aux Beaux-Arts. Mais au moins, au Musée de Liège, on ne volait pas de Joconde!

M. Londot, général dans la garde-civique. Ils parlent tous de la guerre comme si elle devait être déclarée demain. Eh bien! Et moi qu'est-ce que je ferais alors?

M. Martin Hubert, évêque. Si Jésus voyageait sur un âne, c'est que l'automobile n'était pas inventé alors. Et puis il y a mieux que cela aujourd'hui: l'aéroplane! Et je refuserais pareil cadeau si une de mes ouailles voulait me l'offrir.

M. Seeliger, échevin socialiste. C'est tout de même bien ennuyeux que mes opinions ne me permettent pas d'être plus beau encore. Le Parti me passerait bien des titres, mais non, un titre. Souffrons donc obscurément.

M. Ségard, substitut. Et si les avocallons et les gens de presse s'imaginent qu'en me malmenant, ils m'empêcheront de prendre mon petit plaisir où je l'ai trouvé?...

M. Fules Noirfalise. Prêcher c'est bien, manger c'est mieux et boire c'est tout à fait bien.

M. Braham-Remy, conseiller vicinal. Ces journaux, ça veut me blaguer dans mon canton et ça ne sait même pas comment on fabrique un remoudou.

M. Heimbürger, commandant la position fortifiée de Liège. Si les Allemands s'amènent nous sous mes fichus... Mais pourquoi le gouvernement se moque-t-il de nous? Il me recommande la mitrailleuse. C'est une faute d'orthographe: Il aurait dû écrire la «mitre railleuse!»

L'Aredgi Colas



POMMES CUITES

A NOS LECTEURS.

Nous avons reçu ces temps derniers des réclamations de plusieurs de nos lecteurs se plaignant de ne pas avoir reçu leur « Tatène » hebdomadaire.

Nous les prions, avec insistance, de bien vouloir déposer, si la chose leur arrive encore, une plainte régulière à la poste.

En effet, l'expédition du journal se fait avec le plus grand soin, et quand un abonné ne le reçoit pas, c'est qu'il a été détourné entre le moment où il est déposé à la grande poste de Liège et celui où il doit arriver à destination.

A moins que ce ne soit chez l'abonné même qu'on l'égare.

Nous prions nombre de correspondants de nous excuser s'il ne nous est pas toujours possible d'insérer leurs envois, mais nous n'accueillons aucune communication qui soit anonyme.

La République française est une bonne fille. M. de Kiderlen Waechter sait à quoi s'en tenir là-dessus. Plusieurs de nos compatriotes francophobes peuvent en témoigner aussi.

Elle vient, en effet, de décorer à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles (!) un quarteron de Belges, qui tiennent la plume, pour écrire des livres ou des articles. Parmi eux, on rencontre un homme qui a certes amplement mérité la récompense, s'il attache quelque importance à ces choses là : c'est notre ami Louis Dumont Wilden, qui fait honneur aux lettres françaises par l'esprit de son œuvre et la tenue de son style.

Il y a encore M. Maurice de Thier, confrère aimable autant que peu encombrant et un ou deux autres que l'on peut à peu près sûrement classer parmi les amis de la France.

Mais les autres ? si l'on excepte deux écrivains de mérite, d'opinion catholique, MM. Georges Viret et Victor Kinon, ce sont pour la plupart des confrères dont le fanatisme clérical ou le flamingantisme intensif se sont manifestés aussi fréquemment que possible par la gallophobie la plus convaincue. Les ministres français, s'ils avaient lu les œuvres complètes de MM. Neut, Verspey, Hoste et autres Carez, savoureraient la qualité d'ironie qui caractérise leur geste. Sans doute tous ceux des nouveaux décorés qui ont tant de fois dénigré la France, son esprit et ses institutions, vont-ils être si embarrassés qu'ils vont décliner avec ensemble l'honneur qui leur échoit...

On verra bien. En attendant M. Dumont Wilden et les rares francophiles de la bande, de se voir crucifiés en si bizarre compagnie, doivent connaître des sensations singulières.

Nous recevons la lettre que voici :
Monsieur le Directeur du Journal
Tatène, 182, rue Ste-Marguerite,
Liège.

Monsieur,
Votre journal, dans son n° du samedi 2 septembre, a publié — à l'occasion du Congrès des Amitiés françaises, qui se tiendra à Mons les 21-24 septembre — un article mensonger d'un bout à l'autre qui essaie d'être méchant à mon égard.

Laissez-moi vous affirmer : 1° Qu'en dehors des communications faites aux journaux de Mons pour les réunions de notre Association, je n'ai jamais envoyé le moindre communiqué à aucun journal ; 2° Que j'ai été seul du Comité organisateur du Congrès de cette année à proposer que le Congrès ait lieu à Liège.

Demandez donc à votre informateur anonyme de se renseigner de façon précise et de ne pas faire un vilain métier.

Vous voudrez bien publier ma réponse dans votre prochain numéro.

Agrérez, Monsieur, l'expression de toutes mes civilités.

A. LAMBILLIOTTE.

Sans nous émouvoir plus qu'il n'est nécessaire des gros mots de notre correspondant, nous lui donnons acte, bien volontiers, de ses déclarations. Nous ajoutons, d'autre part, que nous n'avons jamais songé à lui faire nulle peine, même légère...

Cependant, il nous permettra de lui dire qu'il a tort de crier au mensonge en ce qui concerne l'objet essentiel de l'article qui a motivé son émotion, à savoir la tendance qu'on a eue, et qu'on a encore, à Mons et ailleurs, à laisser ignorer que l'initiative dont est sortie l'Association des Amitiés Françaises est née à Liège. Cela est indiscutable parce que cela est établi par de nombreux documents, depuis certaine information du Temps par laquelle l'Association de Mons notifiât sa naissance au public français, jusqu'aux multiples communiqués aux journaux parisiens — voir le Journal, l'Echo de Paris, Gil Blas — qui ont en ces derniers temps annoncé le Congrès de Mons.

On a, à ce propos, mis M. Lambilliotte en cause. C'est parce que, secrétaire-général de la filiale Montoise, il est celui dont le nom est sur la façade, le régisseur parlant au public...

Il s'agissait donc simplement, en l'occurrence, de faire rendre à César ce qui est à César, encore que nous n'ayons nullement mission de défendre la section mère des A. F. que nous croyons assez grande fille pour se défendre toute seule.

A Tatène, où l'on aime à rire, nous avons trouvé plaisant et singulier un état d'esprit que M. Lambilliotte songe si peu à nier qu'il nous en fournit, solennellement, un témoignage inédit autant que précieux.

Nous ne pouvons, en effet, que le remercier avec effusion d'avoir, comme il dit, été seul au Comité organisateur du Congrès de cette année à proposer que le Congrès ait lieu à Liège.

De fait, la première Association des A. F. étant née à Liège, il eut été... mettons simplement logique, que le premier Congrès des A. F. se réunît chez nous. Notre correspondant en est lui-même tellement persuadé qu'il tient à nous le faire savoir. C'est donc qu'il y a quelque chose et nos lecteurs diront si nous avons eu tort de le faire remarquer.

UNE SOCIÉTÉ DE DÉCORÉS.

Chénée est décidément un lieu de dilection, une commune bénie des dieux.

Non contente d'avoir la joie d'assister tous les jours au baiser parfumé et permanent que la Vesdre, aux ondes pures, donne à l'Ourthe épouvantée, Chénée possède une société de... je vous le donne en mille... de décorés.

Une société de décorés ! n'est-ce pas admirable ? Et notre bon ami Braham ne va-t-il pas s'empresse de créer à Battice et dans la banlieue une succursale de cette nouvelle manifestation de notre activité vicinale ?

A quand la société des Evadés de St-Léonard, des Neurasthéniques de Lierneux, des Amants pensionnés, des Souteneurs sans emploi, des Pieds-Bots constipés, etc., etc. ?

Prochainement, la Société des Décorés de Chénée, se verra remettre à l'Hôtel-de-Ville, un drapeau, symbole rutilant de toutes les vaillantes poitrines constellées, qui forment la base, — si l'on peut ainsi dire — de cette puissante et redoutable société.

Qu'on ne dise plus que les Liégeois ne savent pas manifester.

LE COMPÈRE GUILLERI.

Quelques Liégeois viennent de passer un bien vilain quart d'heure. Le compère Guilleri, du Journal de Liège, a manqué de mourir d'une indigestion de crevettes, à Coxyde-sur-Mer, où il repose ses méninges endolories.

A vrai dire, depuis longtemps déjà, le spirituel chroniqueur avait mis ses amis dans les transes.

L'un de ceux-ci, monome de la statistique, a calculé que sur les 1227 éphémérides que nous devons à la plume alerte de l'aimable garçon, il en est 974 où il fut fait allusion aux boissons glacées de toutes marques ; à la charcuterie ; aux bouquettes liégeoises ; aux rollmops ; aux frites et moules ; aux différents fruits et confitures ; aux tartes et pâtés de tous calibres, etc.

La fine bouche de compère Guilleri était devenue proverbiale parmi ses admirateurs, qui s'attendaient d'un moment à l'autre à un accident. Heureusement, tout finira bien. Tant mieux.

SAINTE PLOVINETTE.

Les habitants de Grivegnée ne sont pas contents, j'entends les « bien-pensants ».

En effet, l'autre dimanche des prières publiques ont été faites qui, hélas !, n'ont pas donné de résultat.

Or, il existe là-bas une jolie bannière dont la raison d'être est bien déterminée, puisqu'il y est inscrit en belles lettres : « Sainte Plovinette ».

Alors pourquoi ne l'a-t-on pas, comme le veut la tradition, promenée à travers les rues, pour appeler l'eau du ciel sur la terre ?

Décidément, il n'y a plus de superstition.

LA GUERRE.

Entendu l'autre matin dans une voiture de tramway se désoler la vieille dame :

— Oui, ma bonne Madame ma chère, ce serait épouvantable. L'ennemi entrerait chez nous comme chez lui. Il faudra lui céder son lit et il n'enlève même pas ses bottes pour dormir. C'est dégoûtant.

Et pour la nourriture, impossible de l'envoyer à la cuisine avec les sujets. Il exige que vous le serviez de vos propres mains, que vous lui fassiez bon visage, que vous lui bourriez sa pipe et parfois, s'il a trop bu, que vous dansiez, jusqu'à ce qu'il roule sous la table, la danse du ventre. Jamais je n'aurai le courage... Mais vous ne dites rien.

— Bast, vous savez, moi j'habite un quartier garni, alors, si on avait la guerre, je compte aller faire un petit voyage de plaisir en Allemagne. Je vous enverrai des cartes postales.

LES DEUX POURRIS.

Ils étaient deux assis sur une brouette et qui depuis un bon quart d'heure laissaient paisiblement couler le temps.

Le patron, qui les observait, se décida à intervenir.

— Eh bin, Houbert, qui faisais là ?
— Mi, dji n'fais rin.
— Et twès Jôseph ?
— Mi, dji l'aide...

Feu Tchanchet



LA VÉRITÉ en toutes choses

Un ingénieur industriel, — qui sans doute avait lu Saint-Thomas, lequel, comme on sait, n'était pas gobeur et refusait de croire s'il n'avait mis le doigt dedans — un ingénieur industriel a pensé qu'avec le public incrédule et si souvent « réfractaire » d'aujourd'hui, il fallait lui mettre le nez dessus. Et pour lui prouver qu'on pouvait donner à une chevelure tous les tons de l'arc-en-ciel, et même tous ceux qu'a pu inventer la chimie, en même temps qu'il améliorerait le régime capillaire, il a installé à une vitrine deux jeunes personnes à la tête touffue et qui, pendant que les curieux défilent devant la toison, étalée sur leurs dos, lisent des romans passionnants à quatre-vingt-quinze centimes : Donnez-vous donc la peine de voir, et, si vous êtes contents, satisfaits, envoyez nous du monde, s'il vous plaît !

J'aime assez ce procédé, encore qu'il cache peut-être quelq'embûche. Je l'aime et je voudrais le voir généralisé.

Car, en somme, l'expression courante « acheter un chat dans un sac » n'a jamais eu autant d'occasion de s'appliquer que pour les produits industriels et même naturels du présent siècle.

Je voudrais qu'on me montrât la poule pondant vraiment les deux œufs à la coque de mon premier déjeuner.

Je voudrais voir tailler mon rumsteak dans un boeuf, que le maître d'hôtel m'amènerait en souriant à travers les allées de son restaurant, car il me prouverait ainsi que le cuisinier n'a pas l'intention de me servir du cheval.

J'aimerais à voir couper, moudre, pétrir et cuire le blé qui composera mon pain quotidien, afin d'être sûr qu'on n'y met pas de la sciure de bois, de la craie et des os de mort pilés.

Il en serait généralement ainsi de tous les produits alimentaires que les progrès de la science sont parvenus à fabriquer artificiellement : les truffes avec du vieux drap noir, du café avec des crottes de lapins, du macaroni avec de l'air et un peu de pâte autour, des crevettes avec..., enfin l'énumération de toute cette sophistication serait vraiment trop longue.

Mais je voudrais que la vue des choses, voire même leur expérimentation, soit étendue à tous les domaines.

Les dentistes auraient des sujets — et si possible des sujettes — qui souriraient inlassablement pour faire valoir l'éclat d'une denture à 34 frs 75.

A une fenêtre s'étaleraient des pieds sur lesquels on pourrait suivre chaque jour, la marche lente, mais sûre du corricide, comme dirait Sully Prud'homme.

Les médecins, spécialistes des maladies de peau, feraient de même des démonstrations précieuses « in anima vili ».

On peut aller aussi loin qu'on veut dans cette matière et se rendre compte d'une façon fort détaillée du procédé employé pour l'ouverture du ventre en cas d'appendicite.

Je pourrais du reste multiplier à l'infini les exemples.

Les mœurs pleines de franchises ainsi instaurées, nous pourrions vivre d'une vie plus sincère : nous en aurions pour notre argent, nous serions sans appréhension. Et, tenez, la méthode pourrait s'appliquer sérieusement à une opération qu'il faut considérer comme étant d'une importance capitale : Le mariage.

C'est vraiment dans ce domaine, qu'est d'une opportunité indiscutable la maxime citée plus haut. Et combien est épais le sac dans lequel se cache l'époux futur ou l'épouse à venir ! Ce serait pourtant le cas de faire une exposition détaillée des produits dont l'échange va se faire solennellement par devant notaire.

Celui-ci dresse la liste de biens ou immeubles. Si un reste de pudeur ancestrale empêche qu'on ne voie où qu'on ne touche, pourquoi, sur papier timbré n'inscrit-on pas les qualités de chacun ? Mais voilà, ce serait trop simple, ou, plutôt, le système ne laisserait plus place à la fraude.

Ah ! je comprends maintenant pourquoi l'incrédule Saint-Augustin ne s'est pas marié !

Et je ne puis m'empêcher d'envoyer l'expression de ma sympathie et de mon admiration à l'ingénieur industriel qui, saisissant l'occasion par les cheveux, a exposé ceux-ci à la vue très proche de la clientèle.

Zizi Pompon

La Critique, journal des Théâtres, réapparaît avec l'ouverture de ceux-ci et donne les programmes complets des spectacles.

Samedi a paru un numéro spécial à l'occasion de la soirée du 17 à Fontainebleau, par le Cercle des Jeunes Gens du Vestiaire libéral.

Pour la Publicité de TATENE s'adresser à M. Louis ROUFOSSE LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

HOTEL DE L'EUROPE A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ Future d'été. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE Téléphone 2462. — Téléphone 2462 WALTHÈRE FRAIKIN Agence régionale des voitures DORJOT, FLANDRIN, PARANT RÉPARATIONS — O — ATELIER MÉCANIQUE Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475 Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS LA LUNE EN PLEIN MIDI

Grande Revue locale par M. Joseph Deprez DIMANCHES ET FÊTES MATINÉE A 3 HEURES

Concert de symphonie Cinéma, attractions diverses Spectacle de famille

MÊME MAISON : HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de consommation. Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810 En face des Terrasses Le plus vaste et le mieux situé Autos PEUGEOT et VIVINUS LOCATION - O - OCCASION - O - RÉPARATIONS STOCK des pièces HERMES Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT
Liège et Province CREDIT de 15 à 30 MOIS
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
 Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amorœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.
 Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

Cycles ROYAL SAROLÉA
 Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège
PNEUS ENGLEBERT

Hôtel du Casino-Tilff
Alfred ODEKERKEN
RESTAURANT
 DE PREMIER ORDRE
 Ouvert toute l'année

PHARMACIE ENGLEBERT
 Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège
 Spécialité pour maladies intimes, anciennes ou récentes
 Injections extra et préservatives 3,50
 Injection Airoline forte 4,50
 Capsules Santal 2,00
 Capsules Copahu 1,50
 Cachets diurétiques 2,00
 Extrait de thé 5,00
 Injections et pilules régulatrices
 Isons (retards)
 PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise
 PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE
Victor LEERS
 Ex-Gérant du Phare
 Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg
 Consommations de premier choix
 TÉLÉPHONE 505

J. Proumen et Cie
 MARCHAND-TAILLEURS
Rue Souverain-Pont, 9
LIÈGE
 Hautes Nouveautés Anglaises
 Costumes de Cérémonie
 On peut essayer 2 heures après commande

TATÈNE dont les avis sont très appréciés, peut être consultée tous les jours au
CAFÉ KRONENBRAU

Rue de la Régence, 57
 Près de la grande Poste, coin de la rue Florimont
 CHEZ MONSIEUR
Jacques RUTTEN
 où les intéressés trouveront également les Célèbres bières BRAND'S KRONENBRAU, MUNICH, PILSEN, 20 centimes le demi, 10 centimes le quart
 Buffet froid Billard Neuville
 Service sans pourboire
TELEPHONE 3477

Vallée de l'Ourthe
BATEAUX OURTHE-TOURISTES
 SERVICE JOURNALIER DE VOYAGEURS
 LIÈGE-TILFF ET VICE-VERSA
 EXCURSIONS A FORFAIT sur l'Ourthe et sur la Meuse. S'adresser Quai Saint-Léonard, 61. Tél. 1510.
 Départ le Dimanche de Liège (Pont de Commerce)
 9.30 10.30 2.30 3.30
 Départ le Dimanche de Tilff
 11.30 12.30 6.00 6.30
 En semaine Liège (Pont de Commerce) 9.30 et 2.30
 En semaine Tilff, 11.30 et 6 heures.



Au Diapason
 Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.
3, Rue du Pont d'île, 3, Liège
 Côté place du Théâtre

RETARDS SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
 Pilules périodiques du Dr Huisin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1888. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules
Pharmacie VANDERGETEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège.

RENTRÉE DES CLASSES MAISON
A. Nols-Scheeren
 LIÈGE
 28, Rue Souverain-Pont
 Près de la Place St-Lambert
 Grand assortiment de Tissus
 Pour Fillettes Garçonnetts
 Ratinés pour vareuses d'enfants

TATÈNE
 Journal Satirique Illustré
 paraissant le samedi
Bulletin d'abonnement
 Je soussigné
 demeurant à
 rue n°
 déclare souscrire pour un abonnement
 d'UN AN soit 5 fr.
 le 1911
 SIGNATURE
 A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

SPRINC-BRONNEN

Eau de table supérieure

La Spring-Bronnen surpasse toutes les eaux de table. Jaillissant d'une source scellée par une roche à 200 mètres de profondeur, seule elle n'a pas besoin d'être stérilisée ou filtrée mais est mise en bouteilles stérilisée sans contact d'air. Légèrement minéralisée et naturelle, elle est un peu laxative, apéritive, diurétique, digestive et tonique.

Le l/4 0.10 ; le l/2 0.15 ; le litre 0,20 Verre 20 centimes repris au même prix

Dépôt de Liège :

A. VIATOUR
LIÈGE, 4, RUE MABIET, 4, LIÈGE

CAFÉ UNIVERSEL

32, rue du Pont d'Avroy, 32

LIÈGE

BOISSONS AMÉRICAINES

Spécialité de bières PILSEN

Etablissement ouvert après les Théâtres

Téléphone 1965

Téléphone 1965

JEAN est le seul à LIÈGE donnant pour 3,60 un Chapeau boule EXTRA LÉGER, GARANTI D'UN BEAU NOIR



CASQUETTES

Le plus grand choix, aux prix réduites les plus bas, pour tous les sports : Hommes et Garçonnetts.
VOIR LES ETALAGES

Chapellerie JEAN

Rue Léopold, 50
LIÈGE
 Pont des Arches